

venait d'être supprimé. Grâce à de nombreux libéralités, cette maison devint très prospère. Au commencement du xv^e siècle, le prévôt de Paris fit accorder aux guillemettes le droit de scholarité, c'est-à-dire la jouissance de tous les privilèges des écoliers de l'Université de Paris en 1264. Les guillemettes de Paris étaient l'objet de la faveur spéciale de l'ordre entier. Dans un chapitre provincial, tenu en 1337, les guillemettes arrêtèrent un règlement pour subvenir à l'entretien de ceux de leurs frères qui étudiaient à Paris; tous les religieux de l'ordre, chacun en proportion de sa dignité, étaient mis à contribution pour cet objet; de plus, il fut ordonné qu'à la mort de chaque religieux, le meilleur de ses vêtements ou le prix qu'on en tirerait appartiendrait aux guillemettes étudiant à Paris.

C'est dans l'église des Guillemettes, que l'on continuait à désigner sous le nom d'église des Blancs-Manteaux, que le corps de Louis d'Orléans, assassiné dans la Vieille-rue-du-Temple, le 23 novembre 1407, par Jean sans Peur, duc de Bourgogne, fut transporté le lendemain du crime. En 1618, les guillemettes des Blancs-Manteaux furent unis aux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Longtemps après, l'émigration, les guillemettes n'avaient plus de maison en France.

GUILLEMOT s. m. (ghi-lle-mot; Il ml.). Vitiq. Variété de raisin.

— Ornith. Genre d'oiseaux palmipèdes, de la famille des plongeurs : Les **GUILLEMOTS**, à cause de la brièveté de leurs ailes, sont de fort mauvais voliers. (Z. Gerbois.) — *Columot oisillé se rencontre sur nos côtes de l'Océan et de la Manche.* (P. Gervais.) Le **GUILLEMOT du Nord** (mergula), qui craint surtout le renard, friand de ses œufs, niche sur un rocher à fleur d'eau, afin d'être vu de son ennemi, quelque près qu'elle soit qu'elle, au temps de sauter à l'eau. (Michélet.)

— Encycl. Ornith. Les guillemots sont caractérisés par un bec court ou médiane, en partie droit et comprimé; des narines fondées, ou dirigées obliquement et munies d'un filtre par une membrane couverte de plumes; des pieds courts, retirés en arrière dans le repos; des tarses grêles; trois doigts antérieurs réunis par une membrane; pas de poche; les ailes courtes et étroites, les oiseaux sont mauvais marcheurs, à cause de la position de leurs pieds; ils se traînent, plutôt qu'ils ne marchent, en s'aïdant de leurs ailes autant que de leurs pieds; aussi, quand ils sont jetés par une cause accidentelle sur un sol uni et sans accidents, ils restent immobiles, sans défense, et dans un état d'inaction qui ressemble à de la stupidité; de là le nom d'*oiseau stupide* que leur donnent les Anglais. La brièveté de leurs ailes les rend aussi fort mauvais voliers; ils ne peuvent guère que s'élever sur un rocher à l'aide et sur une surface plane à leur égard; ils sont donc de peu de utilité à l'homme; ils sont utiles à l'agriculture, car ils ne mangent pas de céréales. Ils se nourrissent de poissons, de crustacés et de mollusques qu'ils poursuivent au fond de l'eau. Quand les mers ou les vagues habituellement sont envahies par les glaces, ils émigrent en grandes troupes vers des climats plus doux. Ils nichent, en très-grand nombre aussi, dans les trous des rochers de régions boréales; la femelle pond un ou deux œufs blanchâtres, tachetés de noir, pointus par un bout et très-gros relativement à la taille de l'oiseau. Les petits sont souvent attaqués par les renards ou les isatis, et se jettent à l'eau pour échapper. Ce genre renferme cinq ou six espèces, qui habitent les régions boréales des deux continents; quelques-unes émigrent en hiver jusque sur les côtes septentrionales de la France.

Le guillemot à capuchon ou trolle est l'espèce la plus connue; sa longueur totale est d'environ 0,40, et sa grosseur celle du canard ordinaire; il a la tête, le cou, la gorge et le croupion d'un brun foncé, le dessous du corps et les couvertures des ailes d'un blanc de neige. Il émigre souvent sur nos côtes maritimes; mais il est plus rare dans les mers intérieures. Le petit guillemot, improprement nommé *colombe de Groenland*, ne dépasse pas la grosseur d'un pigeon; il se trouve aussi dans nos contrées, mais plus rarement que le précédent; son plumage est ordinairement noir, avec quelques tâches plus ou moins tendues suivant la saison. Le guillemot à gros bec atteint 0,50 de longueur; son plumage est noir en dessus et d'un blanc en dessous; c'est une des espèces les plus rares dans l'Europe moyenne.

GUILLEMOT (Alexandre-Charles), peintre français, né à Paris en 1787, mort en 1831.

Élève de l'École des beaux-arts à l'âge de treize ans (1800), entra dans l'atelier de son père. Au commencement du xvi^e siècle, le prévôt de Rome, sur ce sujet : *Philippe, médecin d'Antiochus, découvrant la cause de sa maladie dans son amour pour Stratonice*. Après avoir fait en Italie des études séculières, il revint à Paris, où il exposa *Jésus ressuscitant la fille de la veuve de Naim* (1819); c'est une de ses meilleures œuvres; elle lui valut une médaille de 1^{re} classe. La *Mort d'Hippolyte*, qu'il exposa peu de temps après, est moins bonne. Il obtint la décoration d'une des chapelles de Saint-Sulpice, et il y peignit : *Saint Vincent de Paul auprès de Louis XII malade, Saint Vincent de Paul arrangeant les dames de charité et l'Apothéose de saint Vincent de Paul*. Ce sont des compositions savantes, mais pénibles; on y sent l'effort d'un talent fatigué, indifférent et froid. Le Louvre possède du même peintre, dans l'ancienne salle du conseil d'Etat, la *Clémence de Marc-Aurèle envers les rebelles de l'Asie*, grande composition d'une allure théâtrale, qui est bien dans le caractère du sujet. On peut en dire autant de *Mars et Vénus surpris par Vulcain*. Ses dernières œuvres, exposées en 1829, sont : *Saint Étienne lapidé et Jésus avec ses trois disciples*, que l'on peut regarder comme l'exécution de l'ensemble soient irréprochables, ce sont des œuvres sans originalité et sans grandeur. La peinture religieuse n'était pas dans les instincts de cet artiste, et il a été plus heureux dans l'interprétation de la fable ou de l'histoire.

GUILLEN BUZARAN (Juan), officier et littérateur espagnol, né à Valence en 1817. Entré de bonne heure au service, il se distingua en diverses occasions dans les combats, et fut nommé capitaine et parvint au grade de brigadier de cavalerie et de chef de l'état-major du district de Saragossa. Il a écrit une foule de pièces de vers et de romans, de mémoires militaires, qui ont été publiées en majeure partie dans les journaux. Son œuvre principale est : *Vlhistoire de la cour de Philippe III*, où l'on trouve plusieurs anecdotes. Il est membre de l'Académie des belles-lettres de Séville.

GUILLET v. n. ou intr. (ghi-llé; Il ml.). du wallon *guêse*, levure de bière; scandinave *gda*, allemand *gahren*, fermenter; ou du bas breton *guel*, aussi fermenter). Techn. Pousser sa levure au dehors, en parlant de la bière : Cette bière *guille*.

GUILLELAGUES (Gabriel-Joseph DE LAVERGNE), comte DE, diplomate et écrivain français, né à Bordeaux, mort à Constantinople en 1834. Il était premier président de la cour des aides à Bordeaux, lorsque le prince de Conti, charmé de son esprit, l'attacha à sa personne en qualité de secrétaire des commandements. Guillegagues quitta alors la province, se rendit à Paris, entra en relations avec les personnages les plus distingués, avec Boileau et Racine, qui le consolaient sur leurs ouvrages, avec Mme de Maintenon, dont il devint un des grands admirateurs, prit quelque temps la direction de la *Gazette de Paris* et fut ensuite secrétaire de la chambre et du cabinet du roi. Il remplissait ces fonctions lorsque Mme de Maintenon le nomma ambassadeur à Constantinople. Dans son audience de congé, le roi lui ayant dit qu'il espérait être plus content de lui que de son prédécesseur : « Sire, répondit Guillegagues, je ferai en sorte que vous ne fassiez pas le même souhait à mon successeur. » Arrivé à Constantinople en 1673, il montra une telle fermeté, donna une si haute idée de la puissance de Louis XIV, que le sultan voulut avoir son portrait et qu'on lui accorda les honneurs du sofa dans une audience solennelle, tenue à Andrinople en 1684. Guillegagues mourut quelques mois plus tard, d'une attaque d'apoplexie, après avoir obtenu de la Porte des firmans favorables aux intérêts de la France. C'était un homme d'une politesse exquise, de beaucoup d'esprit et d'une grande délicatesse de goût; Boileau lui a dédié sa cinquième épître commençant par ces vers :
Esprit né pour la cour et maître en l'art de plaire,
Guillegagues, qui sais et parler et le taire,
Apprends-moi si je dois ou me taire ou parler.

C'est cet homme d'esprit qui a dit, en parlant de Pellisson, cette phrase si connue : Il abuse de la permission que les hommes ont d'être laids. » On lui attribue la traduction des *Lettres d'une religieuse portugaise*, et on a de lui : *Clémence de Louis XIV*, *Clémence de M. Girardin auprès du Grand Seigneur* (Paris, 1687, in-12). *Relation de l'audience donnée sur le sofa par le grand vizir*, publiée dans les *Curiosités historiques* (Amsterdam, 1759).

GUILLEAULT-BACON (Jean-Guillaume), homme politique français, né à Pouilly-sur-Loire en 1752, mort dans la même ville en 1819. Il fut avocat lorsqu'on déclara la Révolution, dont il adopta les principes, devint procureur syndic, fut élu membre de la Convention dans le département de la Nièvre, vota pour la mort du roi avec surris et appel au peuple, et fut, tant qu'e dura la session, un des membres les plus silencieux de la Plaine. Il fut ensuite partie du conseil des Cinq-Cents, puis devint successivement président de l'administration de la Châtellaine, juge au tribunal civil de Nevers, juge d'appel à Bourges et conseiller à la cour royale de cette ville. Forcé, en 1816, de quit-

ter la France, comme régicide, il vit en 1819 la fin de son exil et mourut la même année.

GUILLEBERT, ETTE adj. (ghi-llè-ré; é-le; Il ml.) — *un guillebert, ou un guillebertier*. Vif, gai et éveillé : *Un vieillard tout guillebert*.

Adieu, grand prince, adieu, tenez-vous guillebert. MONTAIGNE.

Il Qui témoigne de la gaieté de la vivacité : *Petit, trapu, devenu sec, il portait sa verte vieillesse d'un air guillebert*. (BALZ.)

— Fig. Un peu libre, un peu leste : *Un conte guillebert*. Des propos guilleberts.

GUILLERI ou **GUILLEURY** s. m. (ghi-llè-ri; Il ml.) — Onomatop.). Chant du moineau : *Des GUILLERIERS étourduissants*.

— Ornith. Nom du moineau en Normandie.

GUILLERI ou **GUILLEURY**, nom de trois brigands bretons du temps de Henri IV. Ce nom ne paraît pas être celui de leur famille; mais l'histoire ne leur en donne pas d'autre. Les Guilleri étaient trois frères qui s'étaient distingués sous la Ligue, et qui, après la paix, firent le métier de voleurs de grands chemins. Le cadet, le plus féroce des trois, se construisit près des Essarts une forteresse armée de canons, et y réunir une garnison de 400 hommes, dont les incursions, appuyées par les troupes qui commandaient les deux autres frères, empêchaient tout commerce dans le Poitou, la Saintonge et la Guyenne. Les Guilleri faisaient attacher aux chemins, le long des routes, des réclames portant ces mots : « La paix aux gentilshommes, la mort aux prévôts et aux archers, la bourse aux marchands. » Ce brigandage dura six ans sous Henri IV, émut des réclamations de tout le pays, chargea Parabère, gouverneur de Niort, d'exterminer les Guilleri. Leur forteresse fut assiéger en règle; le cadet des Guilleri se rendit, et fut pris avec 80 des siens et roué à Saintes avec eux. Tous les autres bandits furent ensuite également exécutés ou dispersés. (1608.)

L'histoire des Guilleri a été écrite plusieurs fois : la *Primo* et *de Faute de capitaine Guillery*, qui a été prise avec soixante-deux voleurs, qui ont été vus le 25 novembre 1608, avec la *Complainte qu'il a fait avant que mourir* (Paris, 1609, in-80); *Histoire véritable des grandes et exorbitantes voleries et subtilités de Guillery* (Fontenay, 1648, in-80), etc.

GUILLERI (compère), héros d'une chanson populaire. Qu'est-ce que ce Guilleri ? Y a-t-il un rapport quelconque entre les brigands bretons dont on vient de lire l'histoire et ce Guilleri-Français. On reprocha surtout à ce jeune gentleman les dames pour les soins qu'elles donnaient à son bras démis et à sa jambe cassée ? Nous l'ignorons absolument, et nous sommes réduit à donner, sans autre commentaire, la naïve chanson qui fait le sujet de cet article. Ajoutons cependant, pour nous justifier de lui avoir donné place dans le *Grand Dictionnaire*, que Nicolò n'a pas dédaigné d'insérer, dans sa charmante partition de *Cœdralion*, l'air si primesautier de Guilleri.

1^{er} COUPLÉ. Allegro.

Il e - tail un p'tit hom - me Qui

s'ap'plait Guil - le - ri, Ca - ra - bi; Il

s'en fut à la chas - se, A la chasse aux per - drix, Ca - ra - bi, Ti - ti ca - ra - bi, To - to ca - ra - bo, Com - pè - re Guil - le - ri!

Il s'en fut à la chasse, A la chasse aux perdrix, Carabi; Il mourut sur un arbre, Pour voir ses chiens courir, Carabi, Titi carabi, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

TROISIÈME COUPLÉ.

Il mourut sur un arbre, Pour voir ses chiens courir, Carabi; La branche vit à rompre, Et Guilleri tomba, Carabi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

QUATRIÈME COUPLÉ.

La branche vit à rompre, Et Guilleri tomba, Carabi; Il se cassa la jambe, Et le bras se démi, Carabi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

CINQUIÈME COUPLÉ.

Il se cassa la jambe, Et le bras se démi, Les dames de l'hôpital, Sont arrivés à un bruit, Carabi; L'une apporte un emplâtre, L'autre de la charpi, Carabi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

Les dames de l'hôpital, Sont arrivés à un bruit, Carabi; L'une apporte un emplâtre, L'autre de la charpi, Carabi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

Il se cassa la jambe, Et le bras se démi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

Il se cassa la jambe, Et le bras se démi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

Il se cassa la jambe, Et le bras se démi, Titi carabi, Toto carabo, Compère Guilleri! Te lair-as-tu (ter) mourir?

GUILLEMERIN (Jean-Baptiste), habile ivouier, né à Lyon vers 1623, mort vers 1877. L'histoire de Guillemérin se résume presque tout entière dans celle de son chef-d'œuvre. (V. CHRIST DIVOIRE). Ce sublime morceau étant signé et daté, aucun doute ne peut subsister sur son authenticité; les autres faits relatifs à la vie de l'artiste sont au moins douteux. Cependant, on sait qu'après le crucifix d'Ivoire il exécuta encore, pour le même confrérie, un autre crucifix de bois, qui est malheureusement perdu. Ch. Rastoul, rédacteur de la *Chronique de Valence*, nous apprend qu'il existait à Vienne en Autriche, dans le cabinet de l'empereur, deux beaux vases d'ivoire signés du nom de Guillemérin et qu'il vraisemblablement ont été exécutés par l'auteur du Christ.

Enfin, selon toute apparence, Guillemérin, ayant quitté Avignon, vint s'établir à Paris où il se distingua par la délicatesse de ses ouvrages en ivoire et en coco. « Il réussit, dit Florent Le Comte, dans la sculpture du crucifix en ivoire et en fit un particulièrement placé dans le chœur des dames de l'abbaye royale du Val-de-Grâce. » (*Cabinet des singularités d'architecture*, etc.).

GUILLET, comédie en trois actes, de M. Edmond About, représentée sur le Théâtre-Français le 1^{er} février 1856. Ce Guillet, escholier aussi léger d'argent que de scrupules, professe un culte fervent pour Villon, son maître, et hérite toutes les femmes. Il a écrit deux poësies, l'un à Guillemette, femme du procureur Bridoule, l'autre à Isabeau, femme du fripier Truphème. Au lever du rideau, nous deux curiers se rencontrent et se communiquent la prose dudit Guillet. Notre valet, Jean surmès; il en prend une sous chaque bras, les cajole, les excite à la vengeance,

car il se trouve qu'elles ont fort à se plaindre du mariage. Il a, au préalable, envoyé Bridoule à Nanterre et Truphème au prié de l'arsenal. Notre Guillet peut donc livrer bataille en toute sécurité. Ainsi fait-il; et le voilà qui s'envole avec les deux dames, en compagnie de Monocroque, homme confiant et naïf, qui accrocha justement son bras au bras de l'une d'elles. La partie est gagnée. Guillet n'a pas encore fait son choix, et il se trouve placé entre Guillemette et Isabeau, comme l'âne de Buridan entre ses deux picotins d'avoine. Sous la tonnelle d'une guinguette, Guillet babille et verse le clair-ét à pleins versets. Tout à coup paraît Martin Truphème, faisant des fections dans les vignes du Seigneur. Peu après arrive le procureur Bridoule, roulant de gros yeux de mari qui ne drappe; Guillet et Guillemette se réfugient derrière un arbuste, Monocroque et Isabeau derrière un autre. Chaque mari, naturellement, met la main sur le groupe dont on fait pas partie sa douce moitié, et rit de son malheureux confrère. Nos amoureux, de leur pied léger, descampent un pas vite, et les maris s'attachent, chopinot et se moquent sous cape l'un de l'autre. Leur gaieté a pour correctif inattendu l'addition que leur présente l'hôteur; Guillet a laissé Guillemette à Truphème le soin de payer la carte.

Le troisième acte nous montre Guillet soupirant tout à tour sous les balcons de Guillemette et d'Isabeau, mais, comme il ne peut escalader à la fois la maison du fripier et la maison du procureur, il tire à la courte paille avec Monocroque, quoi qu'il soit résolu à garder pour lui seul Mme Bridoule et Mme Truphème. « Allons, Monocroque, fais-moi la courte échelle, dit Guillet. — Mais qui m'aidera à monter ensuite ? répond le grand dade. Guillet, que cette révolte de son complice exaspère, lui tend l'épau et se met à l'écolier, tandis qu'un comp, enjambe la balustrade, il crie : « Au voleur ! » De toutes parts on accourt, et Monocroque paye les pots cassés. Pourtant, le triomphe des maris n'est que momentané; Guillet prendra sa revanche tôt ou tard.

Cette comédie, qui se rattache par plus d'un point au vieux répertoire comique, devait s'appeler d'abord *l'Effronté*. Rogue et joué sans aucun retard, grâce à une puissante protection, montée avec une solennité inusitée, elle eut une chute éclatante et fut retirée après deux représentations orageuses. La critique officielle et semi-officielle se montra bienveillante pour l'auteur; une critique plus indépendante fit chorus aux sifflets qui avaient retenti dès lors durant au Théâtre-Français. On reprocha surtout au jeune écrivain un certain laisser-aller de mauvais goût, des situations immorales. Si l'on pouvait lui contester l'originalité, si l'on pouvait lui reprocher de paraitre trop aisiblement de par tout se rappeler Rabelais et Molière, on ne pouvait cependant méconnaître de certaines allures littéraires, un désir audacieux de rompre avec nos idées de bienséances, et d'en revenir à la comédie des maîtres du genre. Des tons un peu trop cur, de l'esprit jeté sans trop de méthode, un manque d'habitude, une inexpérience absolue des lois du théâtre, voilà ce qui on pouvait mettre à la charge de l'auteur.

GUILLESTRE, bourg de France (Hautes-Alpes), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. N.-E. d'Embrun, sur le ruisseau de Kionbel; pop. aggl., 1,452 hab. (1841); 1,200 hab. en 1889. Centrés de laines et fabriques de draps, tanneries. Ce bourg passe pour avoir été fondé par les Gallicis. Il soutint un siège contre les huguenots, en 1583, et fut pris, en 1622, par le duc de Savoie. Près de l'église s'élevait une jolie fontaine en marbre rose. Une autre fontaine monumentale a été élevée sur la place principale en l'honneur du général J.-B. Albert, né à Guillestre en 1771. Debris des anciennes fortifications de la ville.

GUILLET (Pernette DU), femme savante et poète, née à Lyon vers 1520, morte en 1545. On la connaît aussi sous le surnom de *Pernette ou Perronnelle*. Antoine du Moulin, franciscain, qui fit imprimer les poésies de Pernette après sa mort (Lyon, 1545, in-80), nous apprend dans l'éloge qu'il en fait, adressé aux dames lyonnaises, qu'elle était « très-habile en tous instruments musicaux. » Elle savait l'italien et l'espagnol et était déjà fort avancée dans l'étude du latin, quand elle mourut. Ses poésies, suaves et gracieuses, mais qui sont loin d'égaler celles de la célèbre Lyonnaise Louise Labé, furent réimprimées à Paris en 1546, et M. de Monfalcon en a donné une nouvelle édition en 1857. On trouve, par ses vers français, quelques pièces de son poëme en italien et en français; c'est un poëme placé dans le chœur des dames de l'abbaye royale du Val-de-Grâce. (*Cabinet des singularités d'architecture*, etc.).

GUILLET (Benoit), écrivain moraliste, né à Chambéry (Savoie) en 1759, mort en 1812. Il entra dans les ordres, devint, en 1782, directeur du séminaire d'Anancy, qu'il quitta lors de l'invasion des Français, retourna en Savoie, à l'Assemblée, vota la constitution républicaine; mais, après l'élection présidentielle, il soutint la politique ténébreuse de Louis-Napoléon, fut élu député à l'Assemblée législative, il obtint sa réintégration au siège de procureur général à Rennes, et, après le coup d'Etat, il fut fait officier de

l'Instruction familiale (Paris, 1815, 4 vol. in-12); *Petit règlement de vie à la portée des gens de la campagne* (Dijon, 1818).

GUILLET DE SAINT-GEORGES (Georges), littérateur français, né à Thiers (Auvergne) vers 1625, mort à Paris en 1703. Il fut le premier historiographe de l'Académie de peinture. On ne sait rien de la vie de cet écrivain, à qui l'on doit plusieurs ouvrages, dont quelques-uns ont eu beaucoup de succès lors de leur apparition. Les principaux sont : *Les Arts de l'homme d'épée ou le Dictionnaire de gentilhomme, qui traite de l'art de monter à cheval, de l'art militaire et de la navigation* (Paris, 1670, 3 vol. in-12, fig.); *Athènes ancienne et nouvelle, et l'état présent de l'empire des Turcs*, etc. (1675); *Lucédémone ancienne et nouvelle, ou l'on voit les mœurs et les costumes des Grecs modernes, des mahométans et des juifs du pays* (Paris, 1676, 2 vol. in-12); *L'ouvrage contient aussi la Relation d'un voyage à Napoli de Maloisie; Sur a critique ce travail, qui, en effet, n'est pas exempt d'erreurs; Histoire du grand vizir Mahomet Coprohi, et de son fils*, etc. (Paris, 1676, in-12); *Vie de Mahomet II* (Paris, 1681, in-12).

GUILLEVILLE (Guillaume DE), en latin *Guillelmus de Guilla-Villa*, poète français, né à Paris en 1262, mort à Paris en 1316. Il fut le premier de l'ordre de Cîteaux, et devint prieur de l'abbaye de Chaalis, près de Senlis, où il termina sa vie. On a de lui un poème, intitulé : *Le roman de l'homme qui a fait sept pèlerinages*, en vers de huit syllabes. Le premier pèlerinage est celui de l'homme pendant sa vie; le second, celui de l'homme après sa mort; le troisième, celui de l'âme de Jésus-Christ. Cette composition, qui eut un grand succès au xiv^e siècle, fut retouchée et publiée pour la première fois par Pierre Vignon, moine de Clairvaux (Paris, 1511, in-fol.). Elle avait été précédemment mise en prose et imprimée à Lyon avec figures (1485, in-49).

GUILLIÉ (Sébastien), médecin et écrivain français, né à Bordeaux en 1780, mort en 1865. Après avoir passé son doctorat à Paris en 1806, se rendit en Espagne, où il devint médecin en chef des hôpitaux militaires de notre armée d'occupation. De retour à Paris, en 1811, Guillié fut nommé directeur de l'Institution des jeunes aveugles et parvint, par un procédé aussi simple qu'ingénieux, à mettre ces infortunés en rapport avec les sourds-muets, avec qui ils communiquent leurs pensées de la manière la plus facile. Par suite d'une erreur de la police, le savant docteur se vit arrêté, en 1812, comme complice du général Malet, qui avait tenté de renverser l'Empire, et resta emprisonné pendant une année au donjon de Vincennes. En 1818, il ouvrit une clinique pour le traitement des maladies des yeux, puis il fonda, avec Dupuytren, Nache, Pariset (1820), un recueil périodique, intitulé : *Le Bibliothéophile ophthalmologique*. Ses articles insérés dans le *Dictionnaire des sciences médicales* et autres recueils scientifiques, ont été au docteur Guillié : *Histoire de la conspiration de Malet* (Paris, in-8°); *Monarchie de France* (Paris, 1820); *Essai sur l'Instruction des jeunes aveugles* (Paris, 1825); *Recherches nouvelles sur la cataracte et la goutte serieuse* (1828); *Traité des maladies de la peau* (Paris, 1829); *Les yeux et les gloires*, ouvrage qui a été traduit en plusieurs langues et dont la 3^e édition a paru en 1854.

GUILLIERS, bourg et commune de France (Morbihan), cant. et à 15 kilom. de la Trinité, arrond. et à 18 kilom. de Ploërmel; pop. aggl., 336 hab. — pop. tot., 2,414 hab. Minoteries, commerce de brosses (fers, miel, vins, eaux-de-vie).
GUILIMAN (François), historien suisse, dont le véritable nom était *Guilleman*, né à Romont, canton de Fribourg, mort, selon les uns, en 1612, selon d'autres, en 1623. Il professa l'histoire à Soleure, à Fribourg, et devint historiographe de la maison d'Autriche (1609). Ses principaux ouvrages sont : *De rebus Helveticorum libri V* (Fribourg, 1598, in-49); *Habsburgica, seu de vita et gestis Carolus Hungariorum* (Milan, 1605, in-49); *De origine et stemmate Conrad V* (Fribourg, 1609).

GUILINO s. m. (ghi-llino). Mamm. Castor du Chili, extrêmement rare.

GUILLO DU BODAN (François-Marie), magistrat français, né à Vannes le 7 février 1794. Il débuta comme substitut à Vannes, fut nommé procureur du roi à Quimper, puis avocat général près le tribunal de Rennes (1829), procureur général à Alger (1843) et procureur général à Rennes (1845). Il passaït alors pour un libéral, ce qui lui valut, à la révolution de 1848, d'être maintenu par la République.

Il entra dans le mouvement républicain et fut élu représentant du peuple à la Constitution dans le Morbihan, fut choisi pour vices-président du comité de l'Algérie et des colonies, à l'Assemblée, vota la constitution républicaine; mais, après l'élection présidentielle, il soutint la politique ténébreuse de Louis-Napoléon, fut élu député à l'Assemblée législative, il obtint sa réintégration au siège de procureur général à Rennes, et, après le coup d'Etat, il fut fait officier de

l'Instruction familiale (Paris, 1815, 4 vol. in-12); *Petit règlement de vie à la portée des gens de la campagne* (Dijon, 1818).

GUILLET DE SAINT-GEORGES (Georges), littérateur français, né à Thiers (Auvergne) vers 1625, mort à Paris en 1703. Il fut le premier historiographe de l'Académie de peinture. On ne sait rien de la vie de cet écrivain, à qui l'on doit plusieurs ouvrages, dont quelques-uns ont eu beaucoup de succès lors de leur apparition. Les principaux sont : *Les Arts de l'homme d'épée ou le Dictionnaire de gentilhomme, qui traite de l'art de monter à cheval, de l'art militaire et de la navigation* (Paris, 1670, 3 vol. in-12, fig.); *Athènes ancienne et nouvelle, et l'état présent de l'empire des Turcs*, etc. (1675); *Lucédémone ancienne et nouvelle, ou l'on voit les mœurs et les costumes des Grecs modernes, des mahométans et des juifs du pays* (Paris, 1676, 2 vol. in-12); *L'ouvrage contient aussi la Relation d'un voyage à Napoli de Maloisie; Sur a critique ce travail, qui, en effet, n'est pas exempt d'erreurs; Histoire du grand vizir Mahomet Coprohi, et de son fils*, etc. (Paris, 1676, in-12); *Vie de Mahomet II* (Paris, 1681, in-12).

GUILLEVILLE (Guillaume DE), en latin *Guillelmus de Guilla-Villa*, poète français, né à Paris en 1262, mort à Paris en 1316. Il fut le premier de l'ordre de Cîteaux, et devint prieur de l'abbaye de Chaalis, près de Senlis, où il termina sa vie. On a de lui un poème, intitulé : *Le roman de l'homme qui a fait sept pèlerinages*, en vers de huit syllabes. Le premier pèlerinage est celui de l'homme pendant sa vie; le second, celui de l'homme après sa mort; le troisième, celui de l'âme de Jésus-Christ. Cette composition, qui eut un grand succès au xiv^e siècle, fut retouchée et publiée pour la première fois par Pierre Vignon, moine de Clairvaux (Paris, 1511, in-fol.). Elle avait été précédemment mise en prose et imprimée à Lyon avec figures (1485, in-49).

GUILLIÉ (Sébastien), médecin et écrivain français, né à Bordeaux en 1780, mort en 1865. Après avoir passé son doctorat à Paris en 1806, se rendit en Espagne, où il devint médecin en chef des hôpitaux militaires de notre armée d'occupation. De retour à Paris, en 1811, Guillié fut nommé directeur de l'Institution des jeunes aveugles et parvint, par un procédé aussi simple qu'ingénieux, à mettre ces infortunés en rapport avec les sourds-muets, avec qui ils communiquent leurs pensées de la manière la plus facile. Par suite d'une erreur de la police, le savant docteur se vit arrêté, en 1812, comme complice du général Malet, qui avait tenté de renverser l'Empire, et resta emprisonné pendant une année au donjon de Vincennes. En 1818, il ouvrit une clinique pour le traitement des maladies des yeux, puis il fonda, avec Dupuytren, Nache, Pariset (1820), un recueil périodique, intitulé : *Le Bibliothéophile ophthalmologique*. Ses articles insérés dans le *Dictionnaire des sciences médicales* et autres recueils scientifiques, ont été au docteur Guillié : *Histoire de la conspiration de Malet* (Paris, in-8°); *Monarchie de France* (Paris, 1820); *Essai sur l'Instruction des jeunes aveugles* (Paris, 1825); *Recherches nouvelles sur la cataracte et la goutte serieuse* (1828); *Traité des maladies de la peau* (Paris, 1829); *Les yeux et les gloires*, ouvrage qui a été traduit en plusieurs langues et dont la 3^e édition a paru en 1854.

GUILLIERS, bourg et commune de France (Morbihan), cant. et à 15 kilom. de la Trinité, arrond. et à 18 kilom. de Ploërmel; pop. aggl., 336 hab. — pop. tot., 2,414 hab. Minoteries, commerce de brosses (fers, miel, vins, eaux-de-vie).
GUILIMAN (François), historien suisse, dont le véritable nom était *Guilleman*, né à Romont, canton de Fribourg, mort, selon les uns, en 1612, selon d'autres, en 1623. Il professa l'histoire à Soleure, à Fribourg, et devint historiographe de la maison d'Autriche (1609). Ses principaux ouvrages sont : *De rebus Helveticorum libri V* (Fribourg, 1598, in-49); *Habsburgica, seu de vita et gestis Carolus Hungariorum* (Milan, 1605, in-49); *De origine et stemmate Conrad V* (Fribourg, 1609).

GUILINO s. m. (ghi-llino). Mamm. Castor du Chili, extrêmement rare.

GUILLO DU BODAN (François-Marie), magistrat français, né à Vannes le 7 février 1794. Il débuta comme substitut à Vannes, fut nommé procureur du roi à Quimper, puis avocat général près le tribunal de Rennes (1829), procureur général à Alger (1843) et procureur général à Rennes (1845). Il passaït alors pour un libéral, ce qui lui valut, à la révolution de 1848, d'être maintenu par la République.

Il entra dans le mouvement républicain et fut élu représentant du peuple à la Constitution dans le Morbihan, fut choisi pour vices-président du comité de l'Algérie et des colonies, à l'Assemblée, vota la constitution républicaine; mais, après l'élection présidentielle, il soutint la politique ténébreuse de Louis-Napoléon, fut élu député à l'Assemblée législative, il obtint sa réintégration au siège de procureur général à Rennes, et, après le coup d'Etat, il fut fait officier de

l'Instruction familiale (Paris, 1815, 4 vol. in-12); *Petit règlement de vie à la portée des gens de la campagne* (Dijon, 1818).

GUILLOCHAGE s. m. (ghi-llò-cha-jé; Il ml.). Tech. Art de mouler, à la manière de guillocher, travail obtenu en guillochant : **GUILLOCHAGE mécanique**. *Un guillochage bien fait*.

GUILLOCHE s. f. (ghi-llò-ché; — rad. Guille). Techn. Instrument servant à guillocher.

GUILLOCHÉ, ÉE (ghi-llò-ché; Il ml.), part. passé du v. Guillocher : *Montre guillochée*. Cadre **GUILLOCHÉ**.

GUILLOCHER v. a. ou tr. (ghi-llò-ché; Il ml.) — de l'ouvrier *Guilloit*, inventeur pressé du guillochage). Techn. Orner d'un guillochis : **GUILLOCHER un cadre**, une *tabatière*, une *montre*